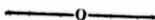


Sous une seconde enveloppe, qu'elle ouvre avec anxiété, elle trouve... une tête de mort !... autre miroir fidèle de ce qu'elle serait un jour. Devenue déjà plus sérieuse, elle comprend la leçon de sa bonne mère, et considère longtemps ce second miroir.

Restait le troisième paquet. On comprend mieux qu'il n'est possible de le dire son redoublement d'anxiété. Elle l'ouvre d'une main tremblante. Mais quelle surprise ! C'était une charmante statuette représentant Marie Immaculée... Un cri de joie lui échappe et elle se dit : " Voilà ce que je dois être, et ce que je veux être toute ma vie, avec la grâce de Dieu ! "



### LE MARECHAL DE MOUCHY

Le vrai chrétien, que l'Esprit-Saint a confirmé dans la foi, est disposé à tout souffrir pour Dieu. Toujours dévoué et soumis à son Eglise, il ne compte pour rien les supplices et la mort ; la vertu de la confirmation l'accompagne jusqu'à la mort.

On raconte du maréchal de Mouchy, que jamais il ne rougit de pratiquer publiquement à la cour tous ses devoirs religieux. A l'époque où la révolution essaya d'anéantir le christianisme en France, il ne cessa de se montrer catholique. On sut que lui et son épouse assistaient des prêtres réduits à la misère pour n'avoir pas voulu agir contre leur conscience. Ils furent dénoncés, arrêtés et conduits à la Force. Le maréchal y logea dans la même cellule qu'un philosophe. Mais il y fit tous ses exercices spirituels comme s'il avait été seul ou dans la compagnie des fidèles. Transféré avec le maréchal au Luxembourg, ils édifièrent les autres prisonniers et furent, de leur part, l'objet de la plus profonde vénération. Lorsqu'on vint chercher le maréchal pour le conduire à la conciergerie, il pria le gendarme de ne pas faire de bruit, afin que Mme de Mouchy ne s'aperçût pas de son départ. " Il faut qu'elle vienne aussi," lui répondit-on ; elle est sur la liste ; je vais l'avertir de descendre.— Non, répliqua le maréchal ; puisqu'elle doit venir, c'est moi qui l'avertirai. Aussitôt, il va dans sa cellule et lui dit : " Madame, il faut descendre, Dieu le veut ! Adorons ses desseins. Vous êtes chrétienne ; je pars avec vous, je ne vous quitterai point." A la nouvelle de leur départ, tous les prisonniers furent consternés. Ils ne purent voir passer les deux époux sans attonnement. L'un d'eux s'étant écrié : " Courage, monsieur le maréchal ! " cet illustre